

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS.	2 ^f »
SIX MOIS.	4 »
UN AN.	8 »



Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
Propos humoristiques : L'Ere du revolver.	P. BATAILLE.
Nos théâtres.	X.
Notice nécrologique : Théodore de Banville.	G. MONAVON.
Réponse à Tristis (poésie).	E. BEAUVÉRIE.
L'Escrime à Lyon.	P. S.
Une fête de bienfaisance et un sonnet de Jean Sarrazin.	Jean SARRAZIN.
Les Pompiers de Rochepic.	E. DREVETON.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

LE SALON

— SUITE —

Cette semaine, les artistes ont procédé au vote de la médaille du Salon. C'est M. Barriot qui a victorieusement décroché la timbale par 115 voix sur 262 votants.

La médaille du Salon n'est pas, comme on pourrait le croire, attribuée à l'artiste ayant à l'exposition la meilleure toile. Elle est en quelque sorte la consécration d'une carrière artistique bien remplie. A ce point de vue, les droits de M. Barriot étaient incontestables à pareille récompense, qui par cela même qu'elle est décernée par des confrères — souvent des rivaux — acquiert une valeur spéciale.

M. Barriot est un peintre consciencieux et laborieux qui — et c'est de cela que je le félicite surtout — ne s'est pas enfermé dans un seul genre, ce qui est le plus souvent une preuve d'impuissance. Il a fait un peu de tout, parfois avec succès. Depuis quelque temps, il paraît se complaire dans des études de plein air. Son tableau de cette année dont j'aurai à parler, et qui a figuré l'année dernière à l'Exposition de Paris, n'est pas sans mérite.

Lorsque le nom de M. Barriot a été prononcé par M. Poncet, qui présidait le scrutin, il a été salué par les chaleureux bravos des assistants artistes et amateurs. Les critiques d'art ont, pour le plus grand nombre, ajouté leurs félicitations à ces bravos; j'y joins volontiers les miennes, car je tiens l'artiste en grande estime, et j'ai pour l'homme privé — qui est de relations charmantes — la plus sincère sympathie.

Ceci dit, je reprends sans transition ma promenade au Salon.

M. Isembart a deux paysages; le premier, *Bords du Doubs* (n° 457), est de beaucoup supérieur au second, *Environ de Besançon* (n° 457), dans lequel je ne trouve pas cette fougue de composition qui est la caractéristique de ce peintre. Je ne parlerai que du premier. Le premier plan de droite est excellent, l'eau de la rivière a de la transparence, les fuyants gagneraient, je crois, à être un peu estompés; ils ont trop de sécheresse. Sauf cette observation, toile d'un bon effet dans son ensemble.

J'avais remarqué à l'exposition de l'année dernière — sans les signaler — deux aquarelles qui décelaient un véritable tempérament d'artiste; elles étaient signées Maximilienne Guyon. Je ne m'étais pas trompé, *Le Faune et la Chimère* (n° 435), qu'expose cette année M^{lle} Guyon, confirme la bonne opinion que ses aquarelles m'avaient donné de son talent; ce talent n'a rien de féminin ni d'efféminé. La peinture décelle une poigne solide, l'artiste a travaillé en pleine pâte, largement et vigoureusement. La pose est heureuse, l'expression rêveuse du visage bien rendue. Malgré le titre donné à cette toile, elle est sans doute un portrait. Il est fâcheux dès lors que le modèle ne soit pas joli, le tableau y eut gagné en agrément. La tonalité un peu sombre, pour dramatiser sans doute, n'enlève rien au coloris; je vous signale à ce propos la robe. La Chimère est simplement esquissée en traits légers sur le fond. On pourrait le supprimer sans inconvénient. Je trouve, quant à moi, agaçant ces accessoires qui ont pour but d'expliquer le sujet traité par le peintre.

« Trop de fleurs! » disait Calchas, je dirais volontiers trop de verdure en parlant des deux petits tableaux de M. Pinel de Grand-Champ; c'est un fouillis d'arbustes verts qui, par la crudité des tons, vous repousse au lieu de vous attirer; mais si on triomphe de cette première impression, si on examine de près les tableaux dont je parle, on y découvre bien vite de sérieuses qualités. En premier lieu, une rare habileté de mise en scène du sujet, ensuite beaucoup — ce qui n'est pas si commun qu'on le croit — de correction dans le dessin. Pas une seule faute d'orthographe. Pour preuve à l'appui, examinez en détail la petite femme de la toile portant le n° 687; mais je le répète — et c'est un grand dommage — trop de vert!

L'esquisse, *Socrate chez Aspasia* (n° 684) de M. Pillard, m'avait donné par sa composition une assez bonne idée de l'artiste, quoique son Aspasia — célèbre par sa beauté — soit loin d'être belle, et quoique je n'ai pas vu, perdu qu'il est dans un nuage, le nez historique de Socrate; malheureusement le second tableau de M. Pillard, *Moine en prière*, a un peu atténué cette bonne impression: le dessin n'est pas mauvais, mais c'est sec et froid. Le moine a une tête de bois. N'importe, il y a quelque chose chez M. Pillard, mais ce quelque chose n'est pas encore sorti.

Les deux tableaux de M. Gélibert, *Halte de chasse dans les Pyrénées*, (n° 387) et *Chasse aux canards*, (n° 388), n'ont qu'un défaut, celui d'être trop finis, trop léchés. La perfection dans tous les détails, l'éclat des couleurs qui n'est atténué dans aucune partie de la toile, finissent par vous agacer. On ne peut que s'incliner devant la valeur incontestable de l'artiste, mais ses tableaux font l'impression d'un de ces beaux garçons dont on serait tout disposé à admirer la beauté, s'il n'était tiré à quatre épingles, sans un pli dans ses vêtements, frisé, pommadé comme s'il sortait des mains du coiffeur. Quoique nous fassions, l'école impressionniste a agi sur nous et nous reconnaissons, à la vue des tableaux dans le genre de ceux de M. Gélibert, qu'il y a du vrai dans l'école impressionniste dont le tort — souvent par impuissance — est de pousser le vrai jusqu'à l'invraisemblable. Dans un tableau, la partie principale doit être spécialement étudiée, si toutes les autres parties le sont également, l'esprit distrait ne sait où porter son attention.

Je rencontre sur ma route un impressionniste, M. Bernard dont le tableau, *A la régatade* (n° 76), mérite une mention. Il y a dans la composition de ce tableau, peint à la diable, une étonnante fougue. M. Bernard, élève un peu indiscipliné de M. Puvis de Chavannes, est tombé du côté où il penchait, c'est-à-dire dans l'impressionnisme. Comme il sait dessiner et n'a pas besoin de dissimuler des fautes de dessin, il faut l'engager à sortir de l'ornière où il roule. Il y a en lui l'étoffe d'un peintre de talent, il aurait grand tort de gaspiller ce talent.

La petite toile de M. Faivre, *Après la pluie* (n° 328), n'est qu'une bleuette sans importance, et qu'il faut prendre comme telle. Quand j'aurai dit qu'elle est charmante, j'en

aurai fait tout l'éloge qu'on peut en faire. Du reste le peintre qui est un artiste habile en son art, et à coup sûr un homme d'esprit, n'a pas eu certainement la prétention de faire autre chose qu'une toile agréable, pas davantage.

Encore un tableautin qui dans un boudoir pourrait faire un aimable pendant à celui dont je viens de parler, il est intitulé : *Faneuse* (n° 506), et est de M. Laugie. C'est, le titre l'indique, une scène champêtre, vue par le gros bout d'une lorgnette. Après avoir contemplé avec plaisir une Parisienne dans *Après la pluie*, on contemple avec non moins d'agrément une femme de la campagne dans *Faneuse* : l'une et l'autre sont agréables à voir.

M. Monginot a la spécialité des coqs et des poules. C'est un coq qu'il nous a envoyé cette année; on le reconnaît facilement pour appartenir à cette famille de gallinacés pour laquelle M. Monginot a une affection particulière, et dont tous les membres portent sa marque de fabrique. Pas n'est besoin de la signature pour connaître le nom du peintre.

Jetiez en passant un regard, car elle le mérite, sur la *Vierge* (n° 156) de M. Brunet. C'est là de la bonne et solide peinture qui fait hausser les épaules aux impressionnistes incapables — et pour cause — d'en faire autant. Il y a beaucoup de style et de correction dans cette étude. La peinture n'est pas à dédaigner, elle a de la chaleur sans tapage : enfin, l'expression du visage ne manque pas d'une certaine poésie. En somme, œuvre qui sans grande importance, déceale un peintre sachant son métier et travaillant consciencieusement.

M. Marius Roy, qui cultive spécialement le genre militaire, a envoyé *Une journée finie après la manœuvre* (n° 766). Ce tableau n'est pas sans mérite, les militaires sont bien groupés, chaque visage a une expression particulière, mais M. Roy ne s'est pas assez tenu en garde contre la monotonie qui résulte de costumes uniformes ne se faisant pas valoir les uns les autres par les oppositions de couleurs. Il en résulte que sa toile — dont on peut louer la composition — est un peu compromise par le défaut que je signale. Le petit tableau, *Brigadier piochant sa théorie* (n° 767) qui n'a qu'un seul personnage dans une attitude excellente, me plaît davantage.

Je crois que j'ai parlé de tous les tableaux des artistes parisiens et étrangers, qui, en général, ne nous ont envoyé cette année que des toiles de peu d'importance, se préoccupant surtout de la vente. Ni je ne les blâme, ni je ne m'en étonne. Un peintre vit de son pinceau comme un écrivain de sa plume, et on ne peut demander aux peintres d'adresser à nos expositions des tableaux de haut prix qu'ils n'ont aucune chance de voir acquérir.

La municipalité avait eu une heureuse idée, celle d'affecter chaque année la somme de 10,000 fr. à l'acquisition d'un ou deux tableaux au plus. C'était le seul moyen d'amener à nos expositions des œuvres de quelque importance. Chaque artiste ayant l'espérance de décrocher cette timbale : mais la timbale ayant été supprimée, les tableaux de quelque importance ont disparu avec elle. Ils sont excessivement rares et le deviendront, je le crains, chaque année davantage.

Croyez-vous que M. Lefèvre, qui depuis deux

ans nous a adressé des tableaux fort remarquables, continuera longtemps à nous faire des envois qui lui sont retournés après l'exposition? Un artiste de la valeur de M. Lefèvre n'a rien à gagner au point de vue de sa notoriété et de sa réputation à des expositions de province. S'il n'y vend jamais ses tableaux pourquoi y viendrait-il ?

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

L'ÈRE DU REVOLVER

Ils vont bien les Américains !

Je trouve même qu'ils vont un peu vite dans l'art de se débarrasser des gens qui les gênent et les importunent.

Cet art ingénieux a — chez nous — des règles inflexibles, dictées par le respect des convenances les plus élémentaires.

Nous avons — Dieu merci ! — des formules toutes prêtes pour la circonstance, formules qui nous permettent d'envoyer à tous les diables les importuns et les gêneurs, sans qu'il soit nécessaire pour cela de leur passer sous le nez le canon menaçant d'un revolver, et encore moins de faire sortir de ce canon des balles — plus ou moins coniques — désagréables peut-être à envoyer, plus désagréables encore à recevoir.

Partant de cet axiome légèrement surfait, que le temps est de l'argent, Frère Jonathan ne veut pas le dépenser en discussions oiseuses et en paroles inutiles.

Ce que nous appelons poliment « briser un entretien » se traduit chez lui par « briser un membre. »

Quand un citoyen de la libre Amérique se trouve — dans une discussion — à bout de raisons bonnes ou mauvaises — plus souvent mauvaises que bonnes — il résiste difficilement au désir d'appuyer le doigt sur une petite gachette, obéissante et docile, qui lui permet de réduire son adversaire au silence par des *Pan! Pan!* successifs et sans réplique, sauf le cas où cet adversaire est en mesure de se servir des mêmes arguments.

Ce qui arrive quelquefois.

La conversation devient alors un duel improvisé, dégagé de toutes les formalités et de toutes les lenteurs qui pourraient en retarder le résultat final.

Celui des deux interlocuteurs qui casse « quelque chose » à l'autre, reste persuadé — par l'issue de ce nouveau jugement de Dieu — que le bon droit était évidemment de son côté.

En France, il suffit — parfois — d'un bon mot pour sauver une situation, là-bas, le bon mot est avantageusement remplacé par une détonation.

On prend plaisir à faire parler la poudre : elle parle fort, se fait écouter et ne plaisante jamais.

Jules Simon a dit de l'esprit, que ce n'était pas la peine d'en avoir, quand on n'avait pas l'espérance de s'en servir : en remplaçant l'esprit par le revolver, le Yankée sait — du moins — qu'il trouvera maintes occasions de le sortir de sa poche.

Cette facilité d'échanger des coups de pistolet, avec la même insouciance qu'on échangeait des poignées de mains — en d'autres circonstances — ne laisse pas d'avoir de fâcheuses conséquences... pour les autres.

Au café, au théâtre, à la Bourse, partout où ces échanges sont fréquents, vous pouvez — en dépit de votre humeur accommodante et pacifique — « écopier » d'une balle qui ne vous est pas destinée.

On appelle cela : une balle perdue; le terme paraît assez mal choisi, puisqu'elle n'est pas perdue pour tout le monde.

Le danger est autrement grave, quand la malechance vous fait monter dans l'intérieur

d'un tramway, subitement transformé en champ clos.

Les tramways, à New-York, font — depuis quelque temps — une concurrence sérieuse aux stands, on ne s'y bat pas encore à la carabine, mais les pistolets — de tous calibres — y jouissent de leurs grandes et petites entrées.

Je pourrais ajouter qu'ils y multiplient les sorties, dans une inquiétante proportion.

C'est à croire que les compagnies de transport ont fondé des prix de tir, pour encourager l'adresse nationale.

Le *Courrier des Etats-Unis* racontait — dernièrement — qu'un conducteur de tramway ayant refusé à un gentleman la correspondance qu'il demandait, celui-ci — sans autre explication — avait déchargé son revolver sur le conducteur, qui avait été gravement atteint.

L'enquête — ajoutait le journal en question — a démontré que le gentleman avait eu tort de s'emporter : il s'était simplement trompé de ligne, erreur bien pardonnable dans une ville où la circulation des tramways — en tous sens — est considérable.

Je m'attendais à ce que le *Courrier des Etats-Unis* allait prendre texte de l'événement pour exhorter les voyageurs en général, et le gentleman en particulier, à s'armer — à l'avenir — d'un peu plus de patience et d'un peu moins de revolvers.

Je comptais aussi — je l'avoue — sur quelques paroles de condoléance à l'égard du malheureux employé, victime de son devoir.

Vaine attente : je dus relire l'article — une seconde fois — pour être bien convaincu que ce n'était pas le lapin — je veux dire : le conducteur — qui avait commencé.

A tant faire que de distribuer des correspondances, il ne s'ensuit pas cependant qu'on doive en recevoir une — à bout portant — pour l'autre monde !

Eh bien, tout cela n'est encore que des roses auprès de ce qui s'est passé à l'occasion d'une fête donnée par un des membres les plus en vue du Parlement américain.

Les salons regorgeaient de monde, la fête battait son plein, lorsque — tout à coup — une querelle s'engage entre deux danseurs ayant — pour la prochaine valse — invité la même danseuse.

Sans s'inquiéter autrement de ceux qui les entourent, les deux rivaux tirent leurs revolvers et échangent plusieurs balles.

Les amis interviennent, non pour rétablir la paix, mais pour prendre part eux-mêmes au combat : une vraie fusillade commence.

Quand les munitions sont épuisées, six hommes et une femme sont à terre, de nombreux blessés gémissent dans les coins.

Epouvantée par le tumulte et les détonations, la foule des invités — en cherchant à fuir — se heurte à des portes trop étroites : il en résulte de graves accidents.

Le *New-York Herald* qui raconte ces faits — sans trop s'en émouvoir — ajoute avec une charmante désinvolture : ainsi finit cette petite fête !

On ne saurait être plus aimable — en vérité — pour l'amphitryon ; avec un peu de bonne volonté, il se sera illusionné au point de croire, que l'on s'était fort amusé chez lui.

Le lendemain, les stratégestes en chambre sont allés visiter le champ de bataille, les plus malins n'auront pas eu de peine à démontrer qu'un mouvement tournant, habilement combiné par l'antichambre et l'escalier de service, aurait suffi pour obliger les danseurs du salon jaune à se réfugier — en désordre — dans le salon bleu, où un feu des plus vifs et des mieux nourris, les aurait — en quelques minutes — forcés de capituler.

Singulier peuple — n'est-ce pas ? — et singulière manière de s'amuser !

A l'avenir, quand un maître de maison enverra des invitations, il fera bien de faire suivre la mention habituelle : *On dansera*, de cette autre mention : Une ambulance sera prête à recevoir les blessés, des brancards

seront préparés pour reconduire chez elles, les personnes trop endommagées pour supporter le cahot de leur voiture.

Au moins, comme cela, il n'y aura pas de surprise : on saura tout de suite à quoi s'en tenir.

Pour peu qu'à l'entrée, on oblige les invités du sexe fort à déposer au vestiaire, les carabines et les mitrailleuses, les danseurs ne seront pas tentés de se figurer — à tout instant — qu'ils dansent sur un volcan, ce qui nuirait — assurément — à l'entrain général.

Nous n'en sommes pas là, fort heureusement.

En notre vieille Europe, le revolver est encore hésitant et timide : il n'est pas suffisamment encouragé.

C'est à peine si nous osons nous en servir contre les voleurs !

Il ne demande pourtant qu'à partir, et c'est par les femmes qu'il arrivera, soyez-en sûr.

Jadis, la femme lâchement abandonnée, avait le choix entre deux perspectives : elle se procurait un réchaud de charbon et s'asphyxiait, soutenue jusqu'au dernier moment par l'arrière-pensée de laisser à celui qu'elle aimait, d'éternels regrets, ou bien elle achetait — chez le droguiste du coin — un litre de vitriol dont elle arrosait copieusement la figure de son suborneur.

Complètement démodé, le vitriol a cédé la place au revolver devenu — à notre époque — l'exécuteur en titre des vengeances féminines.

Les hommes — je parle de ceux qui n'ont pas la conscience en repos — ont bénéficié de ce changement : neuf fois sur dix, le revolver aux mains d'une femme fait long feu ou manque son but, le vitriol arrivait presque toujours à son adresse.

C'est là une vérité qui saute aux yeux !

Cette tendance de l'arme à feu à conquérir les bonnes grâces du sexe faible, vient d'inspirer à un homme d'esprit une parodie très réussie de la *Chanson de Musette*.

En la lisant, vous vous rendez compte de la transformation qui s'est opérée — depuis quelques années — dans nos mœurs intimes :

En voyant le nouveau modèle
Des fusils à doubles battants,
Je me suis rappelé la belle
Que j'aimais quand j'avais vingt ans.
Et, souvenirs bien légitimes,
Pensif, je suis resté devant
Les vitres de monsieur Devismes
Où ma belle restait souvent.

Ah ! oui, ma jeunesse est bien morte,
S'il n'est pas mort ton souvenir.
Et si tu frappais à ma porte,
Le commissaire irait t'ouvrir.
Puisqu'à ton nom toujours je tremble,
L'été, le printemps ou l'hiver ;
Quand je crois t'entendre, il me semble
Entendre armer un revolver.

Mon pistolet, mon casse-tête,
Ces vieux témoins de notre amour,
Déjà prennent un air de fête
Quand je parle de ton retour.
Viens, tu reconnaitras, ma chère,
Tous ceux qu'en deuil mit ton départ ;
Tes vieux ustensiles de guerre,
Ton vitriol et ton poignard.

Bien le bonsoir, pauvre adorée,
Que le conjunguo détraquait,
Notre jeunesse est enterrée
Dans quelque carton, au parquet.
Mais, si parfois ton cœur coupire
Contre l'ennui des jours nouveaux,
Cher ange, tu pourras relire
La *Gazette des Tribunaux* !

Le jour est loin où le poète Rodolphe pouvait dire en toute sécurité :

Si tu frappais à ma porte,
Mon cœur, Musette, irait t'ouvrir !

Musette — alors — n'avait d'autre arme que son sourire ; aujourd'hui, ce sourire est agrémenté d'un mignon revolver.

Un bon conseil en finissant : Si vous êtes

en butte à la haine d'une femme, ne lui ouvrez jamais votre porte.

La chère adorée d'autrefois, pourrait fort bien vous accommoder — comme le premier homard venu — à l'Américaine !

Pierre BATAILLE.



GRAND-THÉÂTRE

Les représentations du *Lohengrin* continuent à attirer la foule au Grand-Théâtre. J'ai rarement vu un succès pareil. Impossible si on ne s'y prend quelque temps à l'avance de trouver une place.

Il est fort regrettable que par suite de longues études, le *Lohengrin* n'ait pu être donné qu'à la fin de la saison théâtrale. Les représentations en seront interrompues en plein succès.

On a donné cette semaine au bénéfice de M. Bouvard, régisseur général, une représentation dont le spectacle se composait de *Samson et Dalila* et des *Noces de Jeannette*.

Le public ne soupçonne pas le rôle important que joue dans un théâtre un régisseur général : il en est la cheville ouvrière. C'est lui qui distribue le travail, surveille la mise en scène et les répétitions.

M. Bouvard est en sa profession un de ces oiseaux rares que les directeurs doivent être heureux de posséder, et je félicite M. Poncet d'avoir eu l'intelligence de se l'attacher.

Si, comme j'ai déjà eu l'occasion de le constater, le Grand-Théâtre a cette année fait une si rude besogne, en montant trois opéras nouveaux et en faisant de nombreuses reprises, une large part dans ce travail revient très certainement à M. Bouvard, et la direction, en lui accordant un bénéfice, lui a payé une dette de reconnaissance.

C'est dans les premiers jours du mois d'avril qu'aura lieu la clôture de l'année théâtrale, mais M. Poncet n'entend pas fermer le théâtre. Il se propose de donner quelques représentations d'opérette pour lesquelles il a — comme étoile — engagé la charmante M^{me} Montbazou, qui revient toujours avec plaisir à Lyon où elle a commencé sa carrière artistique, qu'elle poursuit si brillante.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Il faut savoir gré à M. Dalbert, qui dans l'intérêt de nos plaisirs, plus que dans un but de spéculation, car il lui faut partager la recette, ouvre ses portes à la troupe de tournées de M. Simon.

Cette troupe, dont M^{lle} Kolb est toujours l'étoile aimée du public lyonnais, a donné cette semaine quelques représentations d'une comédie intitulée : *l'Art de tromper les femmes* de MM. Paul Ferrier et de Najac. Ce n'est pendant toute la soirée qu'un long éclat de rire.

On annonce pour la semaine prochaine la première représentation du *Prix Monthyon*, une amusante pièce du Palais-Royal.

Est-ce à dire qu'on en a fini avec le *Régiment* ? J'en doute fort. J'ai la conviction que vous verrez encore le colonel du 166^e de ligne conduire ses troupes à la victoire.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Ferdinand le Noceur fait de très belles recettes au Théâtre-Bellecour, mais M. Verdellat n'est pas homme à s'endormir sur un succès, il se propose en effet de monter avec M. Mevisto dans le rôle de Coupeau, *l'Assommoir*, drame de Zola.

Ce drame naturaliste a été peu représenté à Lyon. Il constitue une œuvre originale, tranchant sur la banalité de la plupart des drames : et je ne serais point étonné si son succès était grand. X.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

THÉODORE DE BANVILLE

Un admirable poète, un maître incontesté, Théodore de Banville, est mort récemment, laissant un vide considérable dans le monde des lettres. C'était le dernier et non le moins grand des romantiques ; il appartenait à la belle période de ce *renouveau* superbe de la poésie.

On a appelé Théodore de Banville un Athénien épris d'idéal. Son vers, dès ses débuts, a l'impeccable beauté de la statuaire antique. Quant à sa rime, elle est de l'or le plus pur et le plus sonore. On a dit qu'il rappelait tour à tour Victor Hugo et André Chénier. Il mérite, en effet, d'être placé non loin de ces deux maîtres : il lui arrive d'atteindre aux merveilleux éblouissements du premier, et à la grâce pénétrante et sensuelle du second. Chez lui, tout est clarté, sonorité, splendeur de la forme, culte de la beauté et hymne d'amour...

L'œuvre de Banville est considérable, depuis ses premiers vers qui remontent à 1842. Les *Cariatides*, puis les *Stalactites*, lui assignèrent immédiatement un des premiers rangs parmi les poètes ; les recueils qu'il publia ensuite successivement achevèrent de le placer hors de pair ; la nomenclature en serait longue. Il a écrit aussi, pour le théâtre, des pièces en vers d'un esprit charmant et d'une grâce incomparable. Citons, au hasard de la mémoire : *Les Fourberies de Nérine*, le *Passé*, *Diane au Bois*, *Gringoire*, *Socrate et sa femme*, le *Baiser* ; nous en passons, et des plus jolies et des mieux ciselées.

Ce n'était pas seulement un poète exquis ; c'était un prosateur élégant, éclatant, sans reproche, et aussi un érudit d'un immense savoir. L'écrivain, l'homme de lettres, dans le sens élevé du mot, ne pourrait pas trouver de plus noble modèle. Il honora infiniment la carrière littéraire, au point que lui ressembler, même de loin, serait encore un mérite. A notre époque, où la plume, en bien des mains mercantiles, se transforme malheureusement en outil pour élaborer de viles marchandises, celle qu'il portait glorieusement et qu'il avait sans doute arrachée au vol de quelque cygne, dans un de ses beaux voyages dans l'azur, demeurera entre ses doigts si fort au-dessus des méprisables besognes de la foule, que rien n'en salit jamais la triomphale blancheur. Aussi, on a dit, avec autant de vérité que de poésie, que, dans sa main, cette noble plume fut comme une palme ou comme un sceptre, et qu'il la porta, éclatante et pure, comme les saints leur branche de lys, ou comme les héros leurs resplendissantes épées ! Au-dessus des têtes étonnées, elle faisait passer des souffles ou frissonner des éclairs.

Théodore de Banville était né en 1822 ; mais par la vigueur et par la grâce de son talent, il était encore en pleine jeunesse.

Gabriel MONAVON.

CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN

Société anonyme au capital de 80 millions de francs. Conversion en 4 0/0 des obligations 5 0/0. — 140,000 obligations foncières 4 0/0 de 505 fr. ou £ 20. — Intérêts semestriels, 10 fr. 10, nets d'impôts (1^{er} avril-1^{er} octobre) payables en or, à Paris, Londres et en Egypte. — Amortissement en or à 505 fr. en 75 ans, par tirages semestriels, à partir du 1^{er} octobre 1891.

Prix d'émission : 465 francs (jouissance du 1^{er} avril 1891). On paie : en souscrivant, 50 fr.; à la répartition, du 1^{er} au 5 avril, 150 fr.; du 1^{er} au 5 mai, 150 fr.; du 1^{er} au 5 juin, 115 fr. Ou 463 fr. 90, si on se libère à la répartition. Le placement ressort, à ce cours, à 4.35 0/0 net d'impôts, plus la prime d'amortissement à 505 fr. Les titres 5 0/0, remboursables à 505 fr. sont reçus en paiement à 507 fr. 50 (coupon du 1^{er} avril 1891 détaché). Pour eux, la souscription est irréductible et le prix net ressort à 461 fr. 40. Tout solde de décompte de conversion inférieur à 463 fr. 90 sera payé en espèces.

On souscrit : Mercredi 25 mars, Banque d'Escompte de Paris; Crédit Lyonnais; Société générale; Crédit Industriel; Société Marseillaise, et à leurs agences, dans les départements et à l'étranger. Dès à présent, on peut souscrire par correspondance. Pour les demandes de conversion, joindre les titres 5 0/0. La cote officielle sera demandée à Paris, Londres, Bruxelles, Genève.

POSTICHES

INVISIBLES ET HYGIÉNIQUES

POUR CALVITIE PARTIELLE OU TOTALE

pour Dames et pour Hommes

Si vos cheveux tombent, faites-vous laver la tête à la **Saponine** et au séchoir instantané.

M^{on} Auguste ARNAL

37, Rue Centrale, LYON

Librairie des Bibliophiles

FROGET-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

RÉPONSE A TRISTIS (1)

Manuscrit ayant obtenu le prix de poésie (genre épique)

Le monde n'est pas indigne de Dieu.
TERTULLIEN.

J'ai lu vos vers, Tristis. Si la forme en est belle,
Souffrez que sur le fond je vous cherche querelle.
Qui vous fait abhorrer le monde et détester
La vie, à cet excès de vouloir la quitter ?
Avez-vous éprouvé ces rigueurs personnelles
Qui, voilant à l'esprit les règles éternelles,
Nous font douter du bien, prendre en haine le sort,
Blasphémer ou gémir en appelant la mort ?
Non, mais vous accusez et le monde et la vie,
Au retour des saisons la nature asservie,
Usant et fatiguant nos admirations,
L'âme humaine sans cesse en butte aux passions,
Une soif d'idéal qui n'est pas apaisée,
La science orgueilleuse, impuissante, abusée,
Des titans contre Dieu renouvelant l'essor,
Les hommes se ruant au culte du veau d'or,
Enfin l'humanité dans un orgueil suprême
S'élevant des autels comme au seul Dieu qu'elle aime.
Dans les âges passés vos vers avec horreur
Des conquérants fameux rappellent la fureur,
Des révolutions que notre siècle étale
Vous dénoncez l'abus, la sottise brutale,
Et du sang fraternel le fer ensanglanté
Sur les autels menteurs de la fraternité ;
Et quand l'apaisement à tant d'horreurs succède,
Quand la paix à nos maux promettait un remède,
Vous montrez l'homme en proie à ses instincts méchants,
L'homme lâchant la bride à de honteux penchants,
Le luxe, la paresse et les vices infâmes,
Le sophisme éhonté, ce corrupteur des âmes,
Relevant de l'erreur les drapeaux abattus ;
Les intérêts prenant la place des vertus,
L'antique autorité morte ou sans énergie
Et se subordonnant à la démagogie.
Las et découragé de ces maux surhumains,
Vous avez élevé vos suppliantes mains
Vers le ciel secourable aux misères de l'homme,
Et de tous vos ennuis remémorant la somme,
Vous avez dit : « Seigneur, du mal, délivre-moi,
Ou me reprends le jour que j'ai reçu de toi ! »
Si tant de bons esprits qu'envahit la tristesse
Ne s'en accusaient pas comme d'une faiblesse ;
S'ils se laissaient aller à cet affaissement
Qu'imprime à nos pensées le découragement,
Qu'advierait-il de nous et des nobles doctrines
Qui font encor vibrer nos cœurs dans nos poitrines ?
Le mal comme une mer croîtrait, avec l'ennui,
Et le bien pied à pied céderait devant lui.
L'âme humaine a besoin d'une sève plus forte,
Et si de temps en temps c'est le mal qui l'emporte
Il faut mettre nos soins à la consolider.
.....
Si ma maison des champs par frimas et bruines
Menace un beau matin de tomber en ruines
J'appelle l'architecte et commande aux maçons
D'appuyer à ses murs de fermes étançons
Et de substituer au pisé qui s'écrase
Des parpaings bien garnis de ciment à la base.
C'est ainsi que le monde a chance de durer.
Mais vous dites : « Seigneur, daignez me retirer ! »
Et moi, je dis à Dieu : Mon Dieu, ce qui m'étonne
C'est qu'on n'estime pas que ton œuvre soit bonne
Et que, comme Tristis, il soit dans l'univers
Des gens pour déclarer que tout est de travers,
Et qui trouvant la vie importune et mauvaise
Veulent être affranchis de ce joug qui leur pèse.
Si j'ai tort, mets, Seigneur, des larmes dans mes yeux,
Sinon fait que Tristis redevienne joyeux.
Quoique vous en disiez, la Nature éternelle
Pour ses hôtes d'un jour est douce et maternelle.
Elle charme et console. Et l'esprit attentif
Que mille étroits liens tiennent ailleurs captif,
Trouve en son large sein, loin du tracés des villes,
Un prompt apaisement et des loisirs tranquilles.
Quoi ! Vous avez un cœur et vous avez des yeux,
Et pour vous des saisons le cercle harmonieux
A l'esprit qui se blase et qui le calomnie
N'offre que morne aspect et que monotonie ?

(1) Ces vers sont une réponse à la poésie de Tristis, intitulée *Lassitude*, insérée dans la *Revue lyonnaise*, n° de mai 1885, et qui a été fort remarquée.

Des ouvrages de Dieu dédaigneux spectateur.
Quel théâtre faut-il à ce maussade acteur
Qui du divin auteur interprétant les scènes,
Y mêle obstinément ses tristesses malsaines ?
Quoique vous en disiez, sombres ou gracieux,
Les tableaux qu'elle étale ont du charme à mes yeux
Et la diversité sagement alternée
Des rapides saisons qui composent l'année,
La fuite des printemps, le retour des hivers,
Les fleurs ou les flocons tournoyant dans les airs
Loin d'affliger mon âme et de briser son aile
La bercent tour à tour d'espérance immortelle,
Car tout meurt pour renaître et, lorsque tout finit,
Tout commence, et la mort à Dieu nous réunit.

Et puis, si la prison terrestre est trop étroite
Pour les grands horizons que votre âme convoite,
Ne peut-elle, portant son vol audacieux,
Par delà tous les temps, par delà tous les cieux,
Errer dans l'infini comme dans son domaine,
Et n'est-ce pas assez pour la nature humaine ?

Mais elle a des besoins auxquels vous répugnez ;
L'homme est un animal : vous vous en indignez,
Et vous vous étonnez et vous trouvez étrange
Que l'homme, par en haut assez semblable à l'ange,
Par en bas de la terre éprouve les besoins.
Et semblable à la brute en connaisse les soins.
Plus d'un sage pourtant d'humeur douce et traitable
Trouve un charme au sommeil, du plaisir à la table,
Et sans trop s'offenser des misères du corps,
De l'existence en lui laisse agir les ressorts.
Comme à son front il porte un divin caractère
Il se résigne à vivre avec les pieds à terre
Et se dit : Si le ciel ne m'eût ainsi formé,
Je pourrais être plante, ou roc inanimé,
Peut-être Séraphin, esprit pur, tout, en somme,
Je pourrais n'être pas... Je ne serais pas homme.
Bon ! A quelque besoin qu'on se sente lié,
Et dont l'être pensant se trouve humilié,
Notre machine humaine est fort bien ordonnée
Pour répondre aux besoins de notre destinée.
Comme nos facultés, nos sens ont leur emploi.
L'âme est unie au corps par une juste loi ;
Cette union du corps avec l'âme est prescrite
Pour éprouver nos cœurs, dégager le mérite,
Assurer du devoir le triomphe entravé
Et perfectionner notre être inachevé.
Oui, l'homme est imparfait, oui l'homme est misérable,
Il est malade, soit, mais non point incurable.
L'homme n'est point parfait et je m'en réjouis,
Car s'il offrait sans tache, aux regards éblouis,
Cette perfection qu'il ne fait point paraître
Et que les séraphins possèdent avec l'être
N'ayant en lui plus rien à perfectionner
De son exil terrestre il pourrait s'étonner
Et s'armant contre Dieu de la simple logique
Fatiguerait le ciel de sa plainte énergique.
L'homme parfait serait un nouveau Lucifer
Et le monde loin d'être un ciel serait l'enfer.

La terre est entre deux. L'homme aussi ; sa noblesse
Est dans le sentiment de sa propre faiblesse.
Vous aspirez au ciel dont vous fûtes privés ;
Vous doutez, vous tombez, mais vous vous relevez.
L'âme en lutte a son prix. Ses défaillances même
Disent son origine et sa grandeur suprême,
Et la lutte, gardant des palmes au vainqueur,
N'est pas pour l'effrayer s'il commande à son cœur.
Il est vrai que l'attrait du bien où l'on aspire
Fait l'attente bien longue à celui qui soupire
Et que le ciel de plomb pèse comme un tombeau.
Mais à travers ce ciel nous pressentons le beau.
Nous l'avons éprouvé dans l'extase et le rêve,
Ce sentiment profond qui console et relève
Et qui s'éveille en nous quand nos regards surpris
Contemplant, d'un grand art, les chefs-d'œuvre sans [prix],
Ou que d'un vers heureux la force enchanteresse
Du poète à nos cœurs fait partager l'ivresse.
Vous citez Raphaël, Virgile, noms fameux,
Vous voudriez sentir, peindre, chanter comme eux,
Comme eux vous transporter sur les sublimes faites,
Où l'idéal divin nous convie à ses fêtes.
Vous avez essayé d'atteindre à ces sommets ;
Mais quoi, désespérant d'y parvenir jamais,
Parce qu'un tel espoir veut trop de patience,
Vous avez laissé l'art et cherché la science.

(A suivre.)

E. BEAUVÉRIE.

L'ESCRIME A LYON

Très brillante la séance d'escrime des jeunes élèves de la salle d'armes Voland, qui a eu lieu jeudi sous la présidence de M. A. Vingtrinier.

L'assaut a bien débuté par MM. Dalbert J.-Lévêque; puis Lechère-Montgolfier; Chapuis-Dalbert E.; Vène-Vally; de Castella-Feuillade; Renaud-Chevalier Joly; Dutang-Godinot; Tricot-Brun; Aurard-Duffage; Rouff-Noël; Lechère J.-Férolti; Bessières-Barras; Prat-Blanc; Carrier-Montgolfier A.; Perret-Schneider; Bressac-de Saint-Didier; Claudel-Bompar; Guy-Grangier, qui ont très bien exécuté le salut de l'Académie d'armes.

Ces très jeunes tireurs ont montré des qualités bien différentes, mais ils sont à bonne école, comme on a pu en juger par la dextérité de leur main qui manie bien le fleuret.

Un vieux tireur,
P. S.

CIRQUE RANCY

Samedi, 28 mars, réouverture du cirque, avec la grande nouveauté: *Une journée au Parc*, pantomime aquatique. Dans le court espace de 40 secondes, la piste sera entièrement submergée par 100.000 litres d'eau.

Cette pantomime sera donnée à toutes les matinées.

UNE FÊTE DE BIENFAISANCE ET UN SONNET DE SARRAZIN

Les blanchisseuses de Bourg ont récemment donné une fête au profit des pauvres et ont eu l'heureuse idée de s'adresser à Sarrazin. Voici le sonnet inédit que leur a envoyé notre sympathique ami :

SONNET

Trêve au travail! Qu'un jour puisse en paix couler l'onde;
Que tout ce qui nous sert se repose avec nous :
Nous avons torturé nos mains et nos genoux
Pour rendre éblouissant le linge du beau monde.

Si la verte Reyssouse, en notre absence, gronde,
Que nous importe! Un jour de plaisir est si doux...
Après avoir subi cet hiver en courroux
Où tout disparaissait devant son souffle immonde.

Même notre gaieté fera qu'à Bourg demain,
Les victimes du froid pourront avoir du pain.
Pour cela secondez, riches, vos blanchisseuses.

Venez tous et donnez, manquer serait un tort.
Il nous faut réchauffer les mansardes frileuses
Et battre la misère avec un battoir d'or.

Jean SARRAZIN

LES POMPIERS DE ROCHEPIC

Manuscrit ayant obtenu le prix de prose (genre narratif)
au sixième concours littéraire du *Passe-Temps*.

(Suite.)

Aussitôt résolu, aussitôt fait, dès le lendemain il adressa sa demande au capitaine.

Il fut admis sans peine et il paya à boire; mais les cadres étant au complet, on ne put, malgré sa martiale prestance, le nommer officier. Pourtant les galons de sergent lui furent octroyés à l'unanimité.

Il se consola facilement de ce premier mécompte dans l'espoir de décrocher un jour ou l'autre l'épaulette, lorsqu'on l'aurait vu à l'œuvre. Et puis, ne faut-il pas un commencement à tout? Le même jour, il acheta, chez le libraire du coin, une théorie, et il se mit à piocher l'école du soldat et le service en campagne.

C'est que les Pompiers, vous le savez, dépendent du ministre de la guerre... ils peuvent être mobilisés... il faut bien être prêt à tout... voyez les pompiers de Châteaudun.

III

Nos appartements n'étaient séparés que par une mince cloison, et lorsque M. et M^{me} Benoit élevaient la voix, sans prêter même une oreille

attentive, je comprenais facilement ce qu'ils disaient. C'est l'avantage de nos constructions modernes, en véritable carton, on n'a plus besoin, comme jadis, d'épier ses voisins pour connaître les particularités les plus intimes de leur existence.

Quant à moi — et je vous l'avoue sans fausse honte — je trouvais un malin plaisir à écouter les propos, parfois un peu aigre-doux, qu'échangeaient, dans la discrétion trompeuse de leur appartement, les deux époux. Les distractions sont si rares à Roche-pic!... et puis, quand on a le malheur d'être encore un pauvre célibataire comme moi, ne doit-on pas, à chaque maison propice, s'initier aux petits mystères de la vie conjugale? cela vous dispense de lire Balzac.

Bref, une nuit — c'était une nuit de l'hiver dernier — je venais de souffler ma bougie après avoir lu, suivant mon habitude, une heure ou deux, accoudé sur l'oreiller, lorsque, tout à coup, dans ce grand silence nocturne des villes de province, jeté comme un voile lourd sur les êtres et les choses endormis, la cloche de l'église égrena le tocsin.

Elle est suggestive de mélancolie, par les soirs de décembre, cette voix grave de l'airain qui sanglote, sanglote comme une voix humaine, qui appelle à l'aide, qui semble clamer ces mots : Au secours!... au secours!... et qui réveille au fond des carrefours, sur les places et dans les rues, l'écho tragique des cataclysmes et des révolutions. Elle vous poursuit partout, dans les chambres bien closes, jusque dans les bras de l'aimée, et, le baiser suspendu, un frisson, un long frisson d'effroi, vous secoue tout entier. Il vous faut quelques minutes avant que vous vous resaisissiez et que ces paroles égoïstes s'échappent de vos lèvres : le feu!... ce n'est pas chez moi... que m'importe! tant pis pour les imprudents...

Mais la voix sinistre crie toujours : ding! ding! ding!...

Et c'est ainsi longtemps, longtemps, tandis que, dans le ciel noir, sur un coin de la cité, plane une lueur sanglante.

Je m'étais assis sur mon lit et j'écoutais.

Un chuchotement, de l'autre côté de la cloison, attirait mon attention. Je compris qu'on s'éveillait dans la chambre voisine.

— Mélanie!... Mélanie!...

C'était la voix de M. Benoit.

Un soupir seul lui répondit.

— Mélanie, n'entends-tu rien?

— Non, laisse-moi tranquille... j'ai sommeil...

— Ecoute le tocsin... tu n'entends pas?

— Tu m'ennuies à la fin, laisse-moi dormir.

— Mais, ma bonne, écoute donc, quand ça ne serait que pour m'assurer que je ne me trompe pas. Tu sais bien qu'on a quelquefois des bourdonnements dans les oreilles.

— Eh bien, oui, c'est le tocsin... je ne suis pas pompier pour me déranger.

— Mais je le suis, moi, il faut que je me lève... le devoir!

Le devoir! oh! là! là! tu ne tousses pas assez, va, cours attraper quelque bronchite. Il faudra alors te soigner, te dorloter, courir chez le médecin, le pharmacien, passer des nuits blanches à préparer des tisanes. C'est toujours sur nous, pauvres femmes, que ça retombe en définitive.

Et la maîtresse de céans poussa un nouveau soupir.

— N'importe, Mélanie, je te le répète, c'est mon devoir.

— Gros nigaud, n'es-tu pas bien là, au chaud, auprès de ta petite femme. Reste donc, je t'en prie, et demain tu enverras ta démission. Ce n'est pas une existence que celle de pompier. On ne s'appartient pas, le jour, la nuit, ça n'en finit plus. C'était bien la peine vraiment de nous retirer du commerce pour n'avoir pas une minute de tranquillité.

Comme on le voit, la conversation prenait une tournure assez intéressante. Je prêtai donc une oreille de plus en plus attentive et j'entendis — suprême effort de madame — un

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE
LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanellenes, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros : 53, rue Mercière, LYON

baiser, un gros baiser qui éclata comme un couac de piston. L'issue de la lutte entre le *Devoir* et M^{me} Benoît ne me parut plus alors douteuse. Si l'épouse employait de pareils arguments, c'en était fait, à mon avis, de la consigne. Eh bien, non, je me trompais...

Le pompier résistait, luttait, songeant sans doute, pour se raffermir, au mandat sacré dont il avait été investi par M. le Maire, et, malgré les chaudes caresses de sa perfide moitié — vraie fille d'Eve — malgré la perspective peu encourageante des bronchites, pneumonies et autres demoiselles de cet acabit qui couraient les rues, par cette froide nuit d'hiver, le lit fit entendre un craquement significatif.

(A suivre). Eugène DREVETON.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché a montré aujourd'hui des dispositions très satisfaisantes; les cours présentent une plus value notable, non pas seulement due aux rachats du découvert, mais aussi à des ordres d'achat, car nous avons constaté une activité dans les transactions qui depuis quelques jours faisait défaut.

Le 3 0/0 est demandé à 95 02 en reprise de 25 fr.; le nouveau passe de 93 45 à 93 62; l'amortissable cote 95 62, et le 4 1/2 105 35.

Le Crédit foncier s'inscrit à 1280; la Banque de Paris est demandée à 828 75; le Crédit lyonnais inscrit une hausse de 6 fr. 25 à 796 25; la Société générale est en reprise de 5 fr. à 490; le Crédit mobilier clôture à 426 25.

Très bonne tenue du Suez à 2473 75.

L'Italien a repris le cours de 95 et clôture à 95 15.

La tenue des autres rentes étrangères est aussi meilleure.

Parmi les chemins étrangers, les chemins Portugais s'inscrivent à 492 50, au lieu de 490 comme hier.

En banque, les Alpines ont encore un marché très actif; on cote 227 dernier cours en hausse de 2 25 sur la clôture précédente.

Relativement à la conversion des obligations du Crédit foncier égyptien, les porteurs de titres 5 0/0 ont un avantage, celui d'être irréductibles, et leurs titres sont reçus en paiement à 507 50, après que le coupon d'avril aura été détaché à leur profit.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos contemporains chez eux: M. Massenet, par G. Lenôtre. — Haute école, par James Fillis. — Nos gravures. — Mondains et mondaines, par Etincelle. — A travers les champs, par Emile Desbeaux. — Théâtre, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boissard. — Monde financier. — Les filles Mauvoisin, par Paul Perret. — Chronique du Sport, par Archiduc.

GRAVURES: Théodore de Banville. — Pondichéry: L'arrivée de M. Clément Thomas. — Alger: Entrée du général du Bessol. — Haute école. — Paris: Le départ de Dornon se rendant de Paris à Moscou sur des échasses. — Le Théâtre illustré: Le Mage. — Nos contemporains chez eux: M. Massenet. — Les livres illustrés: Rome pendant la semaine sainte. — M. Windthorst, chef du parti catholique allemand. — Les filles Mauvoisin, par Marold.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

REVUE DU LYONNAIS

N° 61. — Février 1891

SOMMAIRE

Les Temples et les Cimetières des Protestants à Lyon, du xvi^e et au xvii^e siècle, par Natalis Rondot. — Un épisode lyonnais de la fin de la guerre de Cent ans, par René Mouterde. — Les comptes et la chronique de la ville de Condrieu (1505-1649), par Joseph Denais. — Une maison lyonnaise au xviii^e siècle, par E. P. — *Bibliographie.* — Fragments de critique et d'histoire, par H. Beaune. — Sociétés savantes. — Chronique du mois de février 1891.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

VACANCES DE PAQUES

Billets d'Aller et Retour à prix réduits

A l'occasion des Vacances de Pâques, les billets d'aller et retour délivrés en vertu du tarif spécial (G. V.) n° 4, du 24 mars au 6 avril 1891, seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 8 avril.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris, Lyon et Marseille conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

SOCIÉTÉ ANONYME

DE L'

Exposition Internationale

DE LYON

EN FORMATION

Ayant pour objet la mise en œuvre d'une concession accordée par délibération du Conseil municipal de la ville de Lyon, en date du 26 septembre 1890.

Les statuts seront déposés en l'étude de M^e VERRIER, notaire à Lyon, 28, rue de la République.

Capital Social :

UN MILLION DE FRANCS

divisé en 2000 actions de 500 fr.

PAYABLES :

125 fr. à la clôture de la souscription, le surplus restant en réserve ne sera appelé qu'en trois fractions de 125 fr. chacune, suivant les besoins de la Société.

Intérêt de 5 % sur le capital versé.

Remboursement du capital avant tout prélèvement de bénéfices
Participation de 20 % dans les bénéfices

Les souscriptions sont reçues, dès à présent, au Siège social, 26, rue de la République, à LYON.

Clôture de la Souscription le 29 mars

On n'a rien à verser en souscrivant.

Les encaissements seront faits par le **CRÉDIT LYONNAIS** et la **SOCIÉTÉ LYONNAISE.**

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité en de bruits d'oreilles par un remède simple et enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

AGRANDISSEMENT

DE LA

RUBANNERIE de St-Etienne

MAISON ARNAL

LYON - rue Centrale, 52 - LYON

Grand Choix de

CHAPEAUX haute nouveauté

MODELES INÉDITS POUR LA SAISON AUX PRIX DU GROS

Soierie fantaisie et haute nouveauté

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur

9, rue de la Plâtière, Lyon

Spécialité de **Cierges de 1^{re} Communion**

POSTICHES

MESURES A PRENDRE

- 1^o Tour de tête,
- 2^o Du front à la nuque;
- 3^o D'une oreille à l'autre par le front.
- 4^o D'une oreille à l'autre par le sommet de la tête;
- 5^o D'une tempe à l'autre par le derrière de la tête.

SPÉCIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons, etc.

Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1^{er}

PRIX MODÉRÉS

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général: **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE

Progrès Agricole et Viticole

Cette publication qui tient ses lecteurs au courant de tous les progrès réalisés dans la viticulture, donne en prime 12 Fr. PAR AN de nombreuses planches en chromolithographie et en phototypie.

ABONNEMENTS D'ESSAI POUR 1 MOIS: 75 Cent.

VIENT DE PARAITRE

Agenda viticole pour 1891, élégante brochure, format de reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix: 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le D^r du Progrès Agricole et Viticole à **VILLEFRANCHE** (Rhône).

CH. FAY, Inventeur
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.
Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur
9, RUE DE LA PAIX, PARIS.
Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

**MEDEFIER des IMITATIONS
ET CONTREFAÇONS.**

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau. Adhérente et invisible, elle donne au Teint une Beauté et une fraîcheur naturelles.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants

ANNUAIRE GÉNÉRAL DU COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône

INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1891. — PRIX: Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER)
le plus important des Annuaires de province (2,500 pages),

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec

les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants ;

6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;

7° Le Plan général de la ville de Lyon

grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'Agence).

8° Une carte du département du Rhône ;

9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

EN VENTE

A LYON, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, 14

et dans ses Succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon et Dijon.

A LYON CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPETIERS

20 ANNÉES DE SUCCÈS par les
PILULES
LAXATIVES ET PURGATIVES

H. BOSREDON d'ORLÉANS

Ces PILULES DÉPURATIVES VÉGÉTALES purgent sans interrompre les occupations, dissolvent la Constipation, les maux de tête (Migraine), les embarras de l'estomac, du foie et des intestins. Très faciles à prendre, elles sont certainement les plus efficaces.
B^o 80 Pil. 3^o 50 ; 1/2 B^o 40 Pil. 2^o. Codex 609 m.
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS
Le nom H. BOSREDON est gravé sur chaque Pilule.
PARIS, Pharmacie GIGON, 7, Rue Coq-Héron
T^o Pharmacies et à Orléans H. Bosredon, dépositaire unique.

MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M^o CHRETIEN

D^o de la Faculté de Paris

ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON

de 1 à 4 heures

A VENDRE

BEL HOTEL DE FAMILLE

Grande entrée du Parc de la Tête d'Or

S'adresser Agence Fournier n^o 5573

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continuelle que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs; la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

LA FRANCE MODERNE

Littérature, Sciences et Arts contemporains.

2^e Année. — Rédacteur en chef, Jean LOMBARD

PARIS-MARSEILLE

La France Moderne paraît tous les quinze jours, le jeudi, en grand format, sur papier teinté. Articles de critique littéraire et artistique. Poésies, nouvelles, biographies, théâtres, etc., etc.

Une place importante est faite aux Jeunes. Par la largeur de son programme, la vitalité de sa rédaction qui s'accroît incessamment, et l'extension que ses fondateurs lui impriment, la France Moderne est une des meilleures feuilles littéraires artistiques qui comptent actuellement.

Un numéro d'essai est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Abonnements: 6 fr. par an; 3 fr. pour six mois. — Le numéro: 10 centimes.

Bureaux: Boulevard du Nord, 15, à Marseille

VENTE EXTRAORDINAIRE A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, rue St-Pierre, rue Constantine, rue Luizerne. — LYON
GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS EN LIQUIDATION

C'est à partir de LUNDI et jours suivants que doit avoir lieu la vente exceptionnelle d'une énorme quantité de marchandises, non encore expertisées, provenant de la liquidation judiciaire des grands magasins de nouveautés « AU MOINE St-MARTIN » 50, rue Turbigo Paris, cette vente comprendra 157 lots de Lingerie, Rideaux, Tissus pour robes, Bonneterie, Tapis, etc., etc.

La nomenclature de quelques-uns de ces lots est plus éloquente que tout espèce de commentaire.

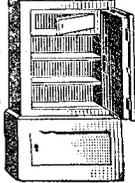
UN LOT coupes et coupons, tissus de toute espèce, flanelle, satinette, molleton, voile de laine Vichy, etc., p. unique	50 c	Gants chevreau et Suède 1 ^{re} qualité, pour Dames et pour Messieurs, deux et quatre boutons.....	» 95
Coupons drap d'Elbeuf, genre grands tailleurs, p. pantalons, par 1 ^m 20, le pantalon d'une valeur de 25 fr....	8 50	Gants de soie pour dames, hauteur deux et quatre boutons.....	1 15
Costumes pour dames, jolis tissus pure laine. Ces modèles ont coûté de 60 à 100 fr., expertisés.....	19 75	VOILE pure laine, impressions d'Alsace, dernière création pour costumes, qualité fine, se vend partout de 1 fr. 95 à 2 fr. 45, expertisé le mètre.....	1 25
Jerseys tailleur, très belle qualité, soutaches galonnées, etc. toutes nuances, d'une val. de 10 à 20 fr., expertisés	4 75	Chemises pour dames, brodées et festonnées à la main, très beau shirting.....	1 65
Confections noires ou fantaisie, tous les genres: L'expertise les a frappés d'une réduction énorme, jusqu'à 80 0/0 de leur prix coûtant. On en vendra depuis...	4 90	Pantalons pour dames beau shirting, avec plis et broderie.....	1 35
UN LOT écossais et tissus beige, laine peignée, qualité extra, pure laine, larg. 1 m., ayant coûté 2 f. 50, au prix de	95 c	Un Lot de belle lingerie se composant de chemises, camisolles et pantalons en fine percale ou shirting extra, garnies de belles dentelles ou broderies à la main, d'une valeur de 5 à 8 francs. Prix unique.....	2 95
Costumes pour enfants et fillettes, lainage pure laine, soldés depuis.....	3 90	Chaussettes coton jumel 5 fils, finies de partout, au lieu de 95 centimes.....	» 40
Jupons lainage riche à rayure ou écossais, haut volant, se vendant 15 et 20 fr., expertisés.....	4 90	Torchons essuie-mains encadrés filet rouge, pur fil, prix sans précédent.....	» 25
Corsets coutil d'Evreux, garnis en vrai baleine, au prix incroyable de.....	2 85	Toile mi-blanc, fine et forte, largeur 80 centimètres, pour draps de lit et chemises.....	» 50
Guipure pour rideaux de vitrage, qualité garantie au lavage qu'il ne faut pas confondre avec les art. de bazar, le m. riche festonnée pour rideaux, qualité se vendant partout 85 centimes.....	» 25	Serviettes damasées, linge de Saxe, dessins petit damées, damier fleuri, échiquier et fleuri, la douzaine d'une valeur de 15 francs.....	7 90
Guipure mousseline, impression grand teint, pour jolis rideaux. le mètre, au lieu de 1 fr.....	» 45	Draps de lit toile fine et forte mi-blanc, longueur 3 mètres, le drap.....	3 90
Vitraux faille et satin tout soie, nos 4 et 5.....	» 15	Grands Draps de maître, toile blanche fine et lourde, ourlés à jours, le drap.....	7 85
Ruban — nos 9 et 12.....	» 35		

Nous regrettons de ne pouvoir donner la nomenclature complète des 157 lots, ils sont aussi extraordinaires si ce n'est plus que les 25 annoncés ci-dessus.

AVIS : Le lot tissus de laine largeur 1 m., Neigeuses et Pompadour mis en vente à 50 c. il y a 15 jours et se composant de 15 000 m. a été vendu en quelques heures, l'affluence du public a été tellement considérable que la direction a été obligée d'avoir recours à la force publique pour le maintien de l'ordre.
Le lot de Beige tramé laine largeur 1 m. 10 et se composant de plus de 100 pièces mis en vente à 55 c. le 16 courant a eu le même succès.

Clichés-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.

COFFRES-FORTS TOUT en FER **PIERRE HAFNER**
1^{re} Médailles d'Or aux Expositions universelles de 1876 et 1889
12 et 14, Passage Jouffroy
— PARIS —
Envoi FRANCO de DESSINS et PRIX-COURANTS
DÉPÔT A LYON: chez M. Émile DOUÉ, 7, place de la Charité.



CHAMPAGNE
DU
MARQUISAT
Grande Médaille à l'Exposition 1889
Isidore FRANÇON
82, rue des Capucins, REIMS
DÉPÔT : 19, Quai de Serin, LYON

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, PARIS

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste, aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptés comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses.

Le Numéro simple: 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée: 50 cent.

MAISON FONDÉE EN 1825
RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE
Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon
SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25
AVIS AUX ASTHMATIQUES
Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)
MALIGNON PHARMACIEN
LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON
A obtenu les plus hautes Recompenses aux Expositions de France et de l'Étranger